

LA VACHE!

Faire paysan, c'est pas meuh meuh

Un livre pour montrer à quel point le fossé ville-campagne, loin de se combler, se creuse toujours plus insidieusement. Et pour essayer de réparer les dégâts. **Bérénice L'Epée**



Avec *Faire paysan*, Blaise Hofmann tente de recoller les morceaux en mettant en mots ce que les médias réduisent, notamment depuis les votations sur les pesticides et l'élevage intensif, au «clivage» entre villes et campagne suisses. Ce n'est pourtant pas si simple et un seul mot ne suffira jamais pour comprendre, encore moins pour accepter que le lien se brise entre citadins et paysans. Ces deux groupes qu'on voudrait dissocier vivent pourtant chacun à sa manière de la culture de la terre. Mais le fait est que le dialogue est rompu. Ainsi, avec son ouvrage et grâce à un vécu ancré dans les deux mondes, l'auteur revient sur l'histoire de cette union mise à mal par l'évolution des politiques agricoles et par ses lieutenants les grands intermédiaires: «les entreprises phytosanitaires (Syngenta, BASF, Bayer, etc.), gros distributeurs (Coop et Migros, qui se partagent 77% de la consommation globale), et la Fédération nationale des coopératives (Fenaco)». Il montre comment le paysan est passé de «héros national» à «fossoyeur de la biodiversité».

Dans son enfance, l'auteur a eu la chance d'avoir un grand-père «dont le tas de fumier était le plus beau!» Loin d'être une boutade, cet élément presque anecdotique montre pourtant à quel point la pratique paysanne a changé et comment le regard porté dessus s'est aussi modifié au cours du temps. Mais Blaise Hofmann a aussi assisté aux changements radicaux opérés dans son village de Villars-sous-Yens à mesure que l'activité agricole s'y réduisait. En tant que témoin, «les fesses assises entre une chaise et un botte-cul», l'auteur avoue pencher plutôt du côté botte-cul, souvent avec tendresse, mais jamais avec angélisme.

Sociologie et voyage intime

Exploration sociologique, *Faire paysan* constitue un voyage intime; il y a un quelque chose qui rappelle les *Profils paysans* de Raymond Depardon: «Lorsque les dernières vaches laitières sont montées dans une bétailière, en 2021, personne ne s'en est autrement ému. On n'a rien vu à la télévision, rien entendu à la radio, rien lu dans les journaux. Ce sont des événements qui ne font pas de bruit.» Mais cela se passe avec nos agriculteurs si suisses et leurs tracteurs, leurs vaches, leurs silences, leurs colères, leur poigne.

Manifeste aussi, ce livre rejoint Ridan et sa chanson *Agriculteur*: «Et puis merde! J'ai décidé de vivre loin sur la colline / Vivre seul dans une maison avec la vue sur ma raison / J' préfère vivre pauvre avec mon âme, que vivre riche avec la leur / Et si le blé m'file du bonheur, je ferais p'têt' agriculteur.» Car Blaise Hofmann désire ardemment conclure sur des lendemains qui chantent. Pour lui, bobos urbains et péouets n'ont jamais été aussi proches de se comprendre enfin.

Mais l'auteur se refuse à présenter des solutions pré-cuites même si, revenant sur l'expérience de ses parents, il semble glisser une piste: «Ces vingt-cinq années de marché à la ferme figurent parmi les meilleurs souvenirs de la vie paysanne de mes parents. Cette activité leur appartenait de bout en bout, ils maîtrisaient tous les maillons de la chaîne, de la taille des arbres au prix de vente.» On est alors tenté de penser que la réconciliation devrait se passer des grands intermédiaires... ■

Faire paysan, Blaise Hofmann, Zoé, 215 pages.

AVOIR

DVD

CHILI CON COJONES

Pour qui a découvert *Nostalgia de la luz*, il y a quelques années, la narration filmique sud-américaine n'aura plus jamais été la même. Patricio Guzmán est devenu, en très peu de temps, le fer de lance d'un cinéma aussi humaniste qu'engagé. Un défenseur des droits de l'individu ET des droits de la collectivité. Dans un pays longtemps étranglé par une dictature sanguinaire, c'est un réflexe qui force le respect, et qui s'avère bien nécessaire. Ici, le réalisateur revient sur la révolte sociale de 2019. Une simple hausse des prix des transports publics va mettre à mal le budget déjà serré des familles. Ce qui, au départ, ne devait être qu'une manifestation courte et locale se transforma très vite en référendum populaire pour une réforme complète des systèmes de l'éducation et de la santé. Finalement, un million de personnes protestèrent à Santiago du Chili. Parmi elles, une majorité de femmes qui, souvent dans ce pays, gèrent les cordons de la bourse, supervisent les enfants et s'inquiètent pour les aînés. Ce sont des dizaines de femmes interviewées ici, témoignant de leur courage face au mastodonte étatique. Elles parlent de leur peur aussi (les interventions policières musclées ne sont jamais très loin). Mais elles parlent tout autant de leur vision de l'avenir et c'est juste inspirant. ■



Mi País Imaginario (Mon Pays Imaginaire), Patricio Guzmán, 2022, Trigon, DVD, Vost, 83 min.

Michael Frei, Le Karloff, films culte, rares et classiques, St-Légier. 021 351 02 75. info@karloff.ch

METS DE L'EAU DANS TON BAIN

Histoire de fesses mortelle(s)

L'inspecteur JiBé était venu traîner son peignoir dans les eaux chaudes d'Ovronnaz, mais il n'a pas réussi à retirer son imper de flic.

Bérénice L'Epée

On dit de ce roman du Fribourgeois Laurent Eltschinger qu'il s'agit d'un polar écolo-militaro-viticole, mais il n'en serait rien sans une histoire de fesses originelle!

Pas d'inquiétude! Révéler ce détail, qui n'en est pas un, n'est pas divulguer *Mets de l'eau dans ton vin!*, la nouvelle enquête de Jean-Bernard Brun, dont le scénario se noue tel un courson de vigne sur un fil porteur dans un Valais âpre et rugueux.

Dans ce troisième polar sorti de la prolifique imagination de Laurent Eltschinger (le quatrième épisode, *Meurtre compte triple*, est annoncé pour juillet prochain), l'inspecteur de la Police de sûreté de Fribourg n'était pas censé rempiler si vite sur une nouvelle enquête.

Sa douce Rachel, cardiologue, l'avait envoyé prendre du repos en cure thermale à Ovronnaz. Evidemment tétu, notre Maigret dzodzet au cœur fragile a décidé de prendre aussi du bon temps, d'autant qu'il s'est installé à l'hôtel, dans le pittoresque village viticole de Chamoson. Et à peine JiBé est-il arrivé en Valais que le fendant se met à couler à flots, surtout parce qu'il retrouve inopinément une camarade d'école devenue saisonnière pour un vigneron chamosard. Une saisonnière qui ne se présentera jamais à l'ouverture des vendanges et qui vaudra à JiBé d'endosser à la fois le rôle de flic mais aussi de suspect... On n'a pas idée de mettre de

l'eau dans son vin dans le Vieux-Pays! La gueule de bois sera rude. De quoi troubler davantage une intrigue qui se densifiera au fil des pages: «Tout se mélange dans sa tête: une scie dans une voiture abandonnée à Martigny, un cadavre putréfié à Chamoson dans le chalet d'un mécanicien de l'armée,

ce même mécano assassiné baignant dans le Léman, et maintenant un vol de substances dangereuses chez Varlonche à Viège. C'est quoi ce merdier?»

Encre du terroir

C'est un merdier qui va de la forteresse de Savatan à

l'aérodrome de Payerne, raison pour laquelle on n'en dira pas plus. Aux lectrices et lecteurs de se plonger dans les univers richement étayés qui sont réunis dans cette enquête à résoudre. Après *Le combat des vierges* (juin 2021) et *Sur le plancher des vaches* (novembre 2021), l'auteur fribourgeois confirme une plume affûtée tirant son encre du terroir romand, faisant tomber dessus des cadavres comme des fruits mûrs. On n'y trouve jamais trop de sang et surtout aucune violence gratuite, ce qui le distingue d'autres auteurs en lice comme lui pour le prix du polar romand 2023. Pour autant, il ne s'agit pas d'une écriture pour



âmes sensibles: bestialité et injustice mettent à mal la ténacité de JiBé et de la police valaisanne, faisant aussi paraître le propos derrière l'intrigue. Car le natif de Posat tient également à faire réfléchir son lectorat sur des sujets qui le concernent. Pour Laurent Eltschinger, un polar est une zone de rencontre. Mais alors, mieux vaut avoir JiBé à la bonne. ■

Mets de l'eau dans ton vin!, Laurent Eltschinger, Editions Montsalvens, 314 pages.

DEHORS

NOUVELLE POUSSE Les Cramias sont de retour pour la Foire de Moutier. Patrick Dujany (Duja) et Pierre-Yves Theurillat (PyT) ont réuni leurs potes musiciens pour une soirée qui s'annonce chaude. Aux Cramias s'ajoutent le Maxi Puch Rodeo Club, le Serge Band et d'autres surprises comme La Castou et Bernie Constantin. Vendredi 14 avril à la Socié't'halle. https://moutier.ch

TOUT CUIVRE L'écrivaine jurassienne Elisa Dusapin a écrit des textes sur une composition de Vincent Gillioz pour le Geneva Brass. Dans *Le Monde invisible*, elle aborde les relations et interactions entre les êtres humains. Sûr que les cinq musiciens sauront retranscrire les dissonances et l'harmonie des mots. Jeudi 20 avril, salle Trocmé, Genève. https://genevabrass.ch

TRIOLISME? *Portraits et divagations*, c'est une expérience théâtrale en trois temps - *Errances I, II et III* - exposant la relation triangulaire entre l'œuvre, le lieu et les publics. Les 18, 22 et 26 avril au Théâtre 2.21 à Lausanne, www.theatre221.ch

JUBILER Le tournant de la cinquantaine: telle est l'épreuve critique à laquelle le comédien Laurent Deshusses a choisi de consacrer un seul en scène. Alors, plutôt rugissant ou ruminant? *Ma vie de courbettes*, le 15 avril au Crochetan à Monthey, www.crochetan.ch

S. A. et J.-L. W.